

MEUNIER, Pierre, *La chirurgie à l'Hôtel-Dieu de Montréal au XIX^e siècle*. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1989. 263 p.

Denis Goulet

Volume 44, numéro 2, automne 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304888ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304888ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Goulet, D. (1990). Compte rendu de [MEUNIER, Pierre, *La chirurgie à l'Hôtel-Dieu de Montréal au XIX^e siècle*. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1989. 263 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 44(2), 274–276. <https://doi.org/10.7202/304888ar>

MEUNIER, Pierre, *La chirurgie à l'Hôtel-Dieu de Montréal au XIXe siècle*. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1989. 263 p.

L'histoire médicale au Québec connaît depuis quelques années un essor important avec la parution d'un certain nombre d'ouvrages qui rendent compte de l'évolution de la profession médicale, de la santé publique et des institutions hospitalières. Mais rares sont les auteurs qui abordent de façon spécifique l'impact des sciences médicales et l'introduction des nouveaux savoirs qui ont transformé la pratique médicale. Le développement de la chirurgie en territoire québécois demeure encore très mal connu et fort peu étudié, notamment en ce qui regarde l'implantation des nouvelles méthodes opératoires au tournant du XXe siècle, méthodes que faciliterent la découverte de nouveaux anesthésiques et l'implantation des procédés antiseptiques et aseptiques. L'ouvrage de P. Meunier a donc implicitement le mérite de combler une lacune importante dans l'historiographie québécoise. Malheureusement, cet ouvrage est loin de remplir les promesses que laissait présager un titre ambitieux.

L'auteur, qui a pour objectif principal de «faire revivre les débuts de la chirurgie à l'Hôtel-Dieu de Montréal», présente d'une part, un panorama des chirurgiens qui ont oeuvré au sein de l'hôpital et, d'autre part, les types d'opérations qui ponctuaient la pratique chirurgicale de 1867 à la fin du XIXe siècle. Meunier a privilégié deux sources principales pour reconstituer les techniques chirurgicales employées à l'Hôtel-Dieu: les protocoles opératoires de l'Hôtel-Dieu compilés par les religieuses à partir de 1867 et les comptes rendus des opérations chirurgicales publiés dans les revues médicales telles que le *Medical Chronicle* et l'*Union médicale du Canada*. La période précédant 1867 n'est abordée que de façon succincte. L'auteur se contente de retracer les grandes lignes de l'évolution de l'hôpital et de présenter de courtes notices biographiques sur les principaux médecins de l'hôpital: R. Sym, R. Nelson, P. Beaubien, P. A. Munro, H. Nelson, J.-G. Bibaud, H. Pelletier, J.-E. Coderre, T. E. d'Odé d'Orsonnens et W. H. Hingston.

La seconde partie traite plus précisément de la pratique chirurgicale à l'Hôtel-Dieu à partir de 1867. Les types d'interventions présentées par l'auteur -- ovariectomie, lithotritie, résection intestinale, rhinoplastie, oophorectomie, néphrectomie, etc. --, sont assez représentatives des opérations chirurgicales majeures effectuées au XIXe siècle. Mais leur présentation laisse à désirer et l'analyse se révèle plutôt mince. Généralement, Meunier se borne à reproduire intégralement les protocoles opératoires ou les comptes rendus cliniques en les entrecoupant de quelques commentaires très brefs qui, le plus souvent, n'éclairent en rien le lecteur.

Meunier a cependant le souci de montrer l'originalité et l'audace de certains chirurgiens de l'Hôtel-Dieu. On ne peut lui en faire le reproche. La pratique chirurgicale au Québec, comme ailleurs, a donné lieu à des innovations qu'il importe de souligner. Mais n'est-il pas un peu péremptoire d'affirmer que le docteur Hingston a réalisé une première mondiale en pratiquant, en 1868, une néphrectomie qui s'est soldée par le décès de sa patiente?

Le chapitre consacré à la chirurgie urologique, essentiellement constitué de longues citations, est particulièrement décevant compte tenu de l'importance de ce type d'opérations dans les hôpitaux du XIXe siècle. Le chapitre

sur la chirurgie gynécologique, spécialité du docteur Meunier, est plus intéressant. L'auteur s'est efforcé, cette fois, d'insérer quelques commentaires critiques, parfois pertinents, entre deux longues citations de trois à quatre pages. Mais aurait-il, par hasard, oublié l'existence de la paraphrase? Soulignons enfin que le chapitre huit intitulé «L'Union médicale du Canada» n'est qu'une suite de digressions non pertinentes et maladroites qui n'ont rien à voir avec le thème de l'ouvrage et qui, manifestement, sert à combler un vide méthodologique. Hormis les citations, la contribution réelle de l'auteur pour l'ensemble de l'ouvrage se résume à une cinquantaine de pages. Mais on ne jauge pas, dira-t-on, la valeur d'un ouvrage au nombre de pages. Certes, mais encore faut-il que les interventions de l'auteur soient pertinentes et rigoureuses.

Du reste, peut-on même s'imaginer rendre compte de l'évolution de la chirurgie dans un grand hôpital général sans aborder les transformations des techniques anesthésiques et sans même s'attarder aux modifications des techniques opératoires et des instruments utilisés? L'auteur a préféré présenter une querelle universitaire -- École de médecine de Montréal versus Université Laval -- qui a déjà été maintes fois analysée (cf. Lavallée, Rumilly, etc.). On peut se demander aussi ce que vient faire le traité des Soeurs de la Providence dans une histoire de la chirurgie, traité qui, soit dit en passant, n'est pas un traité de médecine à l'usage des étudiants, mais plutôt un traité de matière médicale à l'usage des soeurs hospitalières.

Une autre précision s'impose. Sans tenir rigueur à l'auteur de la célérité avec laquelle il règle le cas de l'antisepsie à l'Hôtel-Dieu, soulignons néanmoins que le choix du chirurgien Brosseau pour illustrer l'utilisation de «la méthode antiseptique» est fort mauvais. Celui-ci, loin de se rallier aux prescriptions listériennes, n'utilise que rarement la pulvérisation d'antiseptiques autour du champ opératoire, n'observe qu'en partie les prescriptions de désinfection des instruments et affirme encore en 1881 que c'est le pus qui crée l'infection et non l'inverse. Soulignons aussi que le docteur Brosseau quitte l'Hôtel-Dieu en 1880 pour devenir chirurgien en chef de l'Hôpital Notre-Dame et qu'il sera jusqu'à sa mort en 1899 un opposant sévère aux méthodes antiseptiques et aseptiques du chirurgien O.-F. Mercier. Quant aux précurseurs de l'antisepsie, l'exemple du docteur Roddick, qui est le premier chirurgien au Québec à appliquer rigoureusement le rituel listérien au Montreal General Hospital le 10 septembre 1877 et qui décrit sa méthodologie antiseptique dans le *Canada Medical and Surgical Journal* de la même année, aurait été plus approprié que celui du docteur G. W. Nelson. On peut s'interroger aussi sur l'à-propos des citations du docteur Czerny d'Heidelberg à propos de l'antisepsie. De telles citations impertinentes sont fréquentes tout au long de l'ouvrage.

Le chapitre intitulé «Rayons X et laboratoires» ne mentionne strictement rien sur l'utilisation des rayons X à l'Hôtel-Dieu. On le comprend, l'hôpital n'ouvre son département «d'électrologie» qu'en 1905. Mais peut-être ne s'entend-elle là, pour l'auteur, que des points de détail. L'ouvrage de P. Meunier ne peut en aucun cas être considéré comme une histoire de la chirurgie à l'Hôtel-Dieu de Montréal mais plutôt, comme l'avoue l'auteur lui-même, une «chronique chirurgicale de l'Hôtel-Dieu» fort incomplète et trop souvent décousue.

À l'instar du souhait exprimé par l'auteur, j'espère enfin, mais pour des raisons différentes, que d'autres chercheurs prendront bientôt la relève.

*Département d'histoire
Université de Montréal*

DENIS GOULET